

[Text]

it drops to the lowest in the world. So from the standpoint of our competitors around the world we really have nothing much to be proud of in terms of production. Of course, one of the major reasons for leaving so much land idle across the west in the form of summer fallow has been the inability of farmers to grow the type of yields which they feel are required to survive on stubble land. Traditionally, in looking at stubble fallow yield ratios in the Swift Current area, approximately 65 per cent of summer fallow wheat yield is grown on stubble land. Barley is somewhat better, and flax is about the same. Economists tell us that if you cannot grow about 72 per cent of summer fallow yield on stubble land you will slowly go bankrupt. So it is obvious, even in the more humid regions of the province, the yields in stubble land are much lower than in fallow. The Red River Valley is an example of this. Farmers are aware that on stubble land they have to buy more fertilizer, they have more weed problems and many other problems to solve. The easy way out is to drop back to the very high frequency of summer fallow. We really have not learned how to recrop land, even under very high moisture conditions, in comparison to farmers in England, France and Germany who, when recropping, exceed summer fallow yields. They are very much more effective.

If one looks in from the outside one would say that in Alberta there has been a phenomenal yield increase since the mid-1940s. Indeed, one cannot quarrel with that observation. Yields have gone up quite dramatically. The same is true for Manitoba, which shows a very nice yield increase. There is perhaps a more dramatic one in Saskatchewan than in either Alberta or Manitoba, because Saskatchewan was right at the bottom of the totem pole in terms of production in the late 1930s. There has been a dramatic yield increase. Again, however, this reflects technology that will fit into the crop-fallow system, nothing more. We have rejected all other kinds of new technology.

We have not really done that well when you look at the five-year average of 27 bushels per acre. If it were calculated on the basis of cultivated land (cropped plus fallow area) only 17 bushels per acre has been produced. Again, the reason is the inability of our farmers to successfully recrop and attain economic yields on stubble.

We have not done too badly, but let us look a little more deeply into it to see what effect that farming system—that simplistic monocrop crop-fallow farming system—has had on our soils. Our fragile soils have deteriorated rapidly, which is a direct result of a farming system which is incompatible with the soils. This is what I would like to develop clearly now. There has been a dramatic decrease in soil humus, ranging from 40 to 60 per cent. As we frequently say when we are speaking to farmer groups, we have depleted our bank account to the point where we are now in serious trouble.

[Traduction]

des terres ensemencées, on voit que les Prairies viennent au dernier rang pour leur productivité. Nous ne pouvons donc pas être fiers face à nos concurrents internationaux. L'une des raisons principales pour lesquelles on juge qu'il faut pratiquer la jachère d'été sur autant de terres est que les agriculteurs ne savent pas quels types de cultures peuvent prospérer sur les terres laissées en chaumes. D'ordinaire, le rendement du blé sur chaumes après jachère est d'environ 65 p. 100 dans la région de Swift Current. Les rendements en orge et en lin sont comparables. Naturellement pas beaucoup de colza dans la zone de sols bruns. Selon les économistes, un agriculteur qui ne peut pas obtenir un rendement en culture sur chaumes d'environ 72 p. 100 après la jachère d'été s'achemine lentement vers la ruine. Il est donc évident, même dans les régions plus humides de la province, que les rendements sur chaumes sont inférieurs aux rendements des cultures après jachère. La vallée de la rivière Rouge en est un exemple. Les cultivateurs savent qu'ils doivent acheter davantage d'engrais pour les cultures sur chaumes, qu'ils ont des problèmes de mauvaises herbes, etc. La solution facile consiste à pratiquer très souvent la jachère d'été. Nous n'avons vraiment pas appris comment remettre les terres en culture, même lorsque les conditions d'humidité sont très bonnes, alors que les cultivateurs d'Angleterre, de France et d'Allemagne, lorsqu'ils remettent leurs terres en culture obtiennent des rendements supérieurs à ceux des cultures après jachère. Ils sont beaucoup plus efficaces que nous.

Pour les non-initiés, l'augmentation des rendements semble phénoménale en Alberta depuis le milieu des années 40. En fait, c'est tout à fait vrai. Les rendements se sont accrus considérablement. Il en va de même pour le Manitoba où les renseignements ont augmenté de façon appréciable. Cependant, l'augmentation est beaucoup plus marquée en Saskatchewan qu'en Alberta et au Manitoba parce que la production en Saskatchewan était en queue de peloton à la fin des années 30. L'augmentation des rendements dans cette province a été impressionnante. Toutefois, les augmentations sont dues à l'emploi de techniques qui cadrent bien avec le système de rotation culture-jachère, sans plus. Nous avons rejeté toutes les autres techniques nouvelles.

Nos résultats ne sont pas si impressionnants si nous examinons la moyenne quinquennale qui est de 27 boisseaux par acre. Si l'on calculait cette moyenne en utilisant les terres cultivées (terres en culture et jachères) elle serait de 17 boisseaux par acre seulement. Cela est dû encore une fois à l'incapacité de nos cultivateurs à remettre les terres en culture et à obtenir des rendements satisfaisants sur chaumes.

Nous nous en sommes tirés assez bien, mais il nous faut examiner plus en profondeur l'incidence sur nos sols de ce système agricole—système simpliste de rotation de monoculture-jachère. La dégradation rapide de nos sols fragiles est le résultat direct d'un système agricole qui n'est pas compatible avec nos sols. C'est ce que je voudrais expliquer clairement maintenant. L'humus du sol a diminué dans une proportion variant entre 40 et 60 p. 100. Comme nous le disons souvent lorsque nous parlons à des groupes de cultivateurs, nous avons tellement épuisé nos ressources en banque que nous nous retrouvons maintenant dans une situation très précaire.